

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15,

RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN,

MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, . . . . .	21 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, . . . . .	21 0 0
Aux deux publications réunies, . . . . .	41 10 0

PRIX DES ANNONCES.	
Six lignes et au-dessous, première insertion, . . . . .	26.-60.
Dix lignes et au-dessous, première insertion, . . . . .	36.-
Au-dessus par lignes, . . . . .	4d
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)	

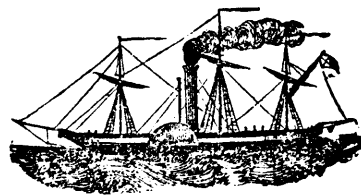
La Fête d'hier nous a fait retarder notre publication à aujourd'hui et nous fait sortir une demi-feuille.



## LA REVUE CANADIENNE

MONTRÉAL, 9 DÉCEMBRE, 1846.

### NOUVELLES D'EUROPE.



#### ARRIVÉE DU CALEDONIA.

La maille anglaise du 19 Novembre est arrivée en cette ville avant hier dans la soirée, et nous apporte des dates de Londres du 18 et de Paris du 15 Novembre.

La politique est stagnante en Angleterre et en France. Lord John Russell et son cabinet ont peremptoirement décidé que les ports ne seraient pas ouverts. Sur cette question importante, l'avis de sir Robert Peel a été demandé. Ce qui indiquerait une parfaite entente cordiale entre les deux célèbres hommes d'état, le premier ministre actuel et son prédécesseur.

En France, le retour du duc et de la duchesse de Montpensier était le signal de grandes fêtes et de réjouissances. C'est une longue suite de bals, de diners, de parties de compagnes qui accueillait la belle petite princesse d'Espagne.

Malgré toutes les bouderies diplomatiques entre l'Angleterre et la France au sujet des mariages espagnols, le marquis de Normanby s'est fait présenter le 10 Novembre aux membres de la famille royale. Le duc de Montpensier et le prince de Joinville ont reçu l'ambassadeur anglais dans leurs appartements.

Le ministère français s'occupe à réparer les affreux malheurs des inondations et à prévenir de semblables accidents.

Nous renvoyons nos lecteurs à nos extraits pour les autres nouvelles du continent.

Les journaux de Londres nous annoncent le mariage du comte d'Elgin. Voici ce que nous traduisons avec sujet du *Colonial Gazette*:

Le 7 Novembre fut célébré à l'église St. Pierre, Eaton Square, en présence d'un cercle choisi de l'aristocratie, le mariage de George, Charles, Constantin, comte d'Elgin et de Kincardine avec lady Mary Louisa Lambton fille aînée du feu et de la présente comtesse de Durham. La belle fiancée arriva à l'église quelques minutes avant midi, accompagnée de son oncle le comte Grey qui la conduisit au *vestry* où un cercle nombreux était assis. Il y avait la duchesse d'Hamilton, la comtesse Grey, le comte de Durham, lord G. Lennox, son ex-celle le baron Brunow, lady Elizabeth Bute, lady Caroline Barrington, le très-honorable Charles et lady Mary Wood, lady Emily Cavendish, honorable col. et lady Grey, l'honorable William Lambton, honorable et revd. J. Grey, l'honorable J. Bruce, etc. etc. La mariée était entourée à l'autel de huit filles d'honneur; lady Alice Lampton (sa sœur) deux filles. Lambton, trois filles. Bute, l'alle. Mary Barrington et l'alle. Cavendish.

L'honorable et revd. J. Grey officia, le comte de Grey servit de père à la mariée. Après le mariage, un élégant déjeuner fut servi chez le comte Grey, Beigrave Square, et dans l'après-midi, l'heureux couple quitta la ville pour aller passer quelques jours au château de Codicote appartenant à lady Emilie Cavendish, dans l'Herfordshire.

Le comte d'Elgin doit s'embarquer pour le Canada au commencement de Décembre. Un navire de l'état sera mis à la disposition de S. E. par l'amirauté.

Les mariages espagnols continuent d'occuper la presse anglaise et française. Les dispositions du gouvernement britannique sont tout à fait menaçantes. Nous lisons à ce sujet dans le *Times* de Londres:

« Désormais plus d'union possible. Que la France, ou plutôt son gouvernement, car nos sentiments vis-à-vis de la France n'ont nullement changé, se tienne sur ses gardes; nous prendrons notre revanche à la première occasion. »

Nous ne saurions douter de la véracité de ces assertions. L'Angleterre arme; la plus grande

activité est imprimée aux chantiers; la marine pousse dans les arsenaux; tout est en mouvement à Spithead, à Sheerness, à Portsmouth, à Plymouth, et bientôt l'Angleterre aura sur pied les plus formidables escadres qui aient jamais fait flotter sur les mers son orgueilleux pavillon. Pendant ce tems, que fait M. Guizot? M. Guizot se contente de passer des notes!...

Les marchés anglais sont fermes. Point de changements dans les prix des farines. Le blé a baissé un peu. On fait de grandes exportations d'Angleterre sur le continent.

Le *Great Britain* est encore à la même place, on craint sa perte totale.

Le général Parèdes est à Londres. Parmi les promotions dans l'armée anglaise, se trouve celle du Col. Gore qui est fait Major-général.

On dit que Sir Benj. d'Urban doit être commandant des forces en Canada, en remplacement de Lord Cathcart.

#### ANGLETERRE.

Une lettre que nous recevons de Londres nous donne comme positive la nouvelle du prochain mariage du prince Louis Bonaparte avec miss Coutts Burdett, petite fille de sir Francis Burdett, qui avait été adoptée par la duchesse de Saint-Alban, qui est morte, il y a cinq ans, laissant à son mari 10,000 liv. st. (270,000 fr) de revenu, et à sa fille adoptive une fortune de trente millions. Le mariage du prince Louis, fera donc, quant à la question d'argent, le pendant de celui de M. le duc de Montpensier. Il y a là de quoi éveiller aux Tuileries bien des jalousies et le regret qu'il ne se soit pas trouvé dans la maison d'Orléans un dernier prince nubile pour lequel on aurait pu demander la main et les trente millions de miss Coutts Burdett.

Il est digne de remarque que l'Angleterre, même dans le nouveau régime de douanes qu'elle a adopté, ne veuille pas réduire dans ses colonies les droits d'entrée, pas plus que les droits de sortie. Dans l'île de Ceylan, par exemple, on fait payer encore aux importateurs les droits de sortie de 20 p. 100, dont est frappée la canelle, et l'on y maintient le monopole du marché pour les produits de fabrication anglaise. Les vins de France et d'Espagne, et généralement tous les spiritueux, sont prohibés à l'entrée.

La *Gazette de Londres* du 9 enregistre une promotion importante dans l'armée de terre et de mer. Il y a 13 nominations de généraux, 29 de lieutenants-généraux, 81 de majors-généraux, 73 colonels, 50 de lieutenants-colonels et 122 majors; dans les hauts grades maritimes, il y a plus de 50 promotions; on remarque entre autres celle de l'un des vainqueurs de Navarin, sir Edward Codrington, amiral de l'escadre rouge, qui passe amiral de l'escadre rouge.

On écrit de Stuttgart (Wurtemberg), le 2 novembre: « Jeudi dernier, on a essayé dans le tunnel de Laufen, qui se perce en ce moment d'employer le coton exposé pour faire sauter des rochers. Ces essais ont été exécutés sous la direction de M. le professeur Fehling, en présence des membres du conseil royal des bâtiments, et ils ont tous donné des résultats très satisfaisants. »

Par la maille de Bombay, du 1er octobre, nous apprenons qu'une insurrection, fomentée par le durbar de Lahore, a éclaté à Cachemire. Un corps de troupes envoyées par Goulab-Singh contre les révoltés a été repoussé avec perte. Plusieurs officiers anglais, qui voyageaient alors isolément dans le pays ont été retenus comme otages; mais on ne paraissait rien craindre pour leur sûreté.

Il se forme à Liverpool une association de négociants et d'armateurs qui se propose d'obtenir que les droits exorbitants qui pèsent à cette heure sur le thé soient réduits.

Le *Morning-Chronicle* consacre un autre article à l'examen des relations futures de la France et de l'Angleterre; et il commence par établir que tous les partis sont unanimes de l'autre côté du détroit pour envisager de la même façon la conduite du gouvernement français, et que, sous ce rapport, il ne saurait y avoir de changement de ministère. M. Guizot n'a rien de plus à attendre des prédécesseurs de lord Palmerston que de lord Palmerston lui-même.

Cet article se termine par l'annonce d'une surveillance jalouse sur tous les mouvements de la France, et d'efforts persévérants pour rétablir l'équilibre européen compromis par le mariage. Le *Morning-Chronicle* fait entendre clairement que c'est trop de dominer à Madrid et de posséder l'Algérie, et que l'Angleterre n'épargnera rien pour mettre un terme à cette situation nouvelle.

« Que le gouvernement français ne se laisse pas aller à la décevante pensée que ce mariage n'altérera pas les relations et n'affectera pas les rapports des deux nations. Il les altérera sous quelque ministère que ce soit. Les plateaux de la balance du pouvoir, dit un de nos écrivains les plus distingués, ne sont jamais dans un équilibre parfait. Il suffit en ceci, comme

« en toute affaire humaine, que la déviation ne soit pas trop forte. Une attention constante à ces déviations est dès lors nécessaire. Lorsque l'inégalité est faible, son accroissement peut être facilement prévenu par la sollicitude et les précautions que suggère une bonne politique. Lorsque l'inégalité est devenue considérable suite de cette sollicitude et de ces précautions, ou par la force des événements, il faut alors déployer plus de vigueur et faire de plus grands efforts. »

« Si l'Espagne était indépendante et si elle avait la perspective de rester telle, nous pourrions conserver une indifférence relative au sujet d'actes accomplis dans d'autres parties du monde et à propos desquels la prudence ordinaire et non la jalousie peut maintenant suggérer la nécessité d'intervenir. Mais quand l'influence française devient dominante en Espagne, l'agrandissement de la France en Afrique, par exemple, prend un nouveau caractère. C'est le cas de déployer plus de vigueur et de faire de plus grands efforts. »

#### IRLANDE.

Les nouvelles d'Irlande sont de plus en plus affligeantes. Les journaux sont pleins de récits d'attaques à main armée et de luttes sanglantes entre les soldats et les légions mystérieuses que les sociétés secrètes mettent en mouvement la nuit.

Un Anglais fort riche qui avait entrepris de sauver le duc de Terceira, et qui s'était chargé de lui remettre une lettre, a été assassiné dans les environs du château de Foz.

Le P. Ravignan, attendu à Marseille, est tombé gravement malade à Avignon. Il n'a pu poursuivre son voyage et doit revenir à Paris.

#### FRANCE.

C'est le 31 octobre que M. le duc et Mme la duchesse de Montpensier sont arrivés à Bordeaux, au son des cloches, et au bruit des salves d'artillerie. Peu après leur entrée dans les salons de la mairie, ils ont reçu les différentes autorités qui ont répété les flatteries exagérées qu'ils avaient entendues à Bayonne et à Pau. On veut absolument que le mariage du fils de Louis-Philippe soit fertile en heureux résultats pour la France. Ne sait-on pas cependant que cette affaire, toute de famille, a été conclue dans des conditions qui rendent toute illusion impossible à cet égard? Le soir, il y a eu un grand banquet, puis bal; car la mairie bordelaise, sans trop s'émouvoir des désastres causés par les inondations, a tenu à dépenser pour son élan dynastique les 50,000 fr. qu'elle avait votés.

Une lettre de Varsovie du 20 octobre raconte un singulier trait de justice de l'empereur Nicolas. Un riche général russe avait sollicité la main de la fille d'un pauvre gentilhomme polonais et il avait été accepté. Le jour du mariage ce général s'est présenté accompagné d'un capitaine et de deux lieutenants russes déguisés en popes ou prêtres du culte gréco-russe. La cérémonie du mariage eut lieu. Après deux ans de cohabitation le général s'étant brouillé avec sa femme l'expulsa de sa maison. Le père porta plainte contre le général, mais le tribunal considérant la non-validité du mariage a déclaré le plaignant non recevable dans sa plainte et l'a condamné aux dépens. Le père et sa fille ont porté alors plainte devant l'empereur qui a rendu la décision suivante:

« Considérant que l'union du général avec la jeune Polonoise, n'ayant pas été conclue devant un prêtre, le mariage n'existe pas; mais considérant aussi que le général a trompé la jeune personne d'une manière infâme, nous ordonnons que tous ses biens soient confisqués au profit de la jeune personne, que le capitaine entrera dans les ordres sacrés et ne pourra jamais se marier, que les deux lieutenants seront reçus comme simple ecclésiastiques, et resteront leur vie durant avec les appointemens du moindre degré »

Le roi de Naples vient d'autoriser la construction d'un chemin de fer qui partira de Capoue et aboutira par Cefrano aux confins des états pontificaux.

Silvio Pellico est, depuis quelque tems, au château de Saint-Point, en Bourgogne, auprès de son ami, M. de Lamartine.

M. le comte de Pontois, ambassadeur auprès de la confédération suisse, ayant exprimé le désir de résigner ses fonctions, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, et a été élevé à la dignité de pair de France.

L'ouverture de la nouvelle session de la législature belge a eu lieu, le 10 de ce mois, avec la solennité ordinaire. Le roi Léopold, dans son discours, a annoncé plusieurs grandes mesures concernant l'état moral et matériel du pays. Il a parlé entre autres d'une loi sur l'enseignement secondaire.

S. M. Nicolas a fait, avec le grand-duc héritier, une excursion à Moscou. Il y a passé en revue les principaux établissements. Le czar devait être de retour dans sa capitale le 25 octobre.

Le duc de Leuchtenberg paraît vouloir fonder un établissement territorial pour sa famille en Russie. Il vient d'acquérir dans le gouvernement de Tambow les terres et domaines qui avaient appartenu au comte Koutaïssoff, favori de Paul 1er, et que ce prince avait si prodigieusement enrichi.

On conclut de cette acquisition que l'empereur Nicolas n'est pas fort disposé à laisser sortir de l'empire la descendance de sa fille chérie la grande duchesse Marie.

Plusieurs journaux allemands annoncent que le grand-duc Constantin, second fils de l'empereur de Russie, a été fiancé, pendant son séjour à Weimar, à la fille cadette du duc régnant de Saxe-Altenbourg. Cette princesse, nommée Alexandra, n'a que 17 ans; elle est cousine de Mme la duchesse d'Orléans.

Le roi de Danemarck s'est rendu de Copenhague à Roeskilde, où se trouvent, dans la cathédrale, les tombeaux des souverains de ce royaume. Il a visité la chapelle de Christian IV, dont la statue, en bronze, exécutée par Thorwaldsen, vient d'y être érigée.

MARIAGE DE M. LE COMTE DE CHAMBORD.— M. le comte de Chambord épouse la princesse Marie-Thérèse-Béatrix de Modène, archiduchesse d'Autriche.

La princesse de Modène, fille aînée du feu duc François, est née le 14 juillet 1817; elle est, par son père, arrière-petite-fille de l'impératrice Marie-Thérèse, et cousine issue de germain de l'empereur Ferdinand; par sa mère elle est petite-fille du roi Victor-Emmanuel de Sardaigne et nièce de l'impératrice régnante d'Autriche.

M. le duc de Lévis, chargé des pouvoirs de M. le comte de Chambord, est arrivé le 3 Nov., à Modène.

Il a fait le 5 la demande officielle de la main de la princesse.

Le mariage par procuration a eu lieu le samedi 7.

Et le lundi 9, la princesse a dû partir en cérémonie pour le château de Frohsdorf.

Madame la duchesse de Lévis et la comtesse de Chabannes l'accompagnent.

Les lettres que nous recevons de Modène et d'Italie sont pleines de détails sur la princesse qui est devenue la compagne de M. le comte de Chambord. Elle est grande, d'une parfaite élégance, d'une distinction toute royale, d'une charmante expression de physionomie, d'une vive intelligence. Son caractère, sa bonté, sa grâce en avaient fait l'ame de sa famille; la ville de Modène tout entière regrette en elle la providence des pauvres, tout en applaudissant et s'engouillant de sa destinée nouvelle.

Mme la duchesse de Parme, l'impératrice Marie-Louise, est venue le jour de la cérémonie, apporter ses félicitations et elle a dîné en famille avec sa cousine.

Les lettres des frontières du Portugal, que nous recevons par voie d'Espagne, et les journaux de Madrid ne vont pas au delà du 30 octobre. Elles nous donnent quelques détails sur l'armée d'insurrection qui se dirige de Coimbra sur Lisbonne. C'est le 1er ou le 2 novembre que cette armée, commandée par le comte des Antas, le comte de Sa da Bandeira et d'autres chefs septembristes, a du arriver en présence de l'armée de la Reine, à la tête de laquelle se trouvent le roi et le maréchal Saldanha.

Les troupes de l'insurrection, à la date du 30 octobre, avaient déjà poussé leurs avant-postes jusqu'à Mafra, petite ville à huit lieues au nord ouest de Lisbonne. Ils se dirigeaient sur Cintra résidence d'été de la Reine. Cette ville est une des premières qui se soient déclarées contre la Reine; sa junte est composée des partisans de don Miguel.

C'est donc dans le triangle formé par le Tage la mer et les fameuses lignes de Torres-Vedras, fortifiées par le duc de Wellington, que se rencontreront les deux armées.

Le Toulonnais a reçu des nouvelles d'Alger, à la date du 22 octobre. Elle ne sont guère rassurantes pour les intérêts pacifiques de notre colonie: Abd-el-Kader prépare dans l'ombre une levée de boucliers et (chose beaucoup plus grave) l'Angleterre lui envoie des secours de toute nature. Qu'est devenue l'entente cordiale? « Les nouvelles de l'Ouest, dit le Toulonnais, arrivées par la frégate à vapeur le *Cacique*, qui est allée débarquer à Oran cinq cents chasseurs d'Orléans, sont à la guerre. Ce steamer, arrivé avant-hier sur notre rade, a annoncé que, d'après le bruit en circulation sur la frontière, les hostilités semblaient imminentes: Abd-el-Kader aurait l'intention de recommencer la guerre aussitôt après avoir échangé les prisonniers. Le général Cavaignac, informé des menées de l'ennemi, prenait ses mesures pour être à même de faire face à toutes les éventualités. Le colonel Mac-Mahon, commandant une colonne à Djemmâ-Ghazouat avait été appelé à Lalla-Maghrnia. Ce qui semblerait annoncer que l'émir fait réellement des préparatifs pour entrer en campagne, c'est que des tribus de la frontière, qui s'étaient rapprochées de nous, hésitent maintenant et veulent attendre les évé-

nements. Or, ces tribus sont toujours bien renseignées sur les projets de l'émir. Abd-el-Kader a reçu des approvisionnements considérables; on lui a expédié de Gibraltar des armes et des munitions. »

Il est arrivé à Marseille des nouvelles d'Alger du 27 octobre. Il y est encore question d'un mouvement d'Abd-el-Kader vers notre frontière du sud-ouest. Le *Sud* publie l'extrait suivant d'une correspondance datée de Mascara le 23: « Depuis plusieurs jours, il fait un temps affreux; le froid est excessif. Malgré ce mauvais état de l'atmosphère, toutes les troupes vont partir à l'instant pour se porter sur la limite du désert, où Abd-el-Kader vient, dit-on, de repaître à la tête d'un fort group. C'est le seul fait important apporté par les correspondances d'Afrique. »

En passant à Sainte-Hélène, le commandant de l'*Armide* a eu une pensée patriotique à laquelle tout le monde applaudira. Les lieux consacrés par la captivité de l'empereur, Longwood et la vallée du tombeau, sont, on le sait, entre les mains des Anglais, l'objet d'un trafic sacrilège et scandaleux. La chambre ou Napoléon a rendu le dernier soupir est transformée en écurie et souillée par le séjour des bestiaux; son cabinet de travail changé en grenier à foin, et tous les pieux souvenirs qu'il a laissés sur cette terre d'exil sont profanés par d'indignes exploitations. Ce spectacle, navrant pour tous les français qui en ont été les témoins, faisait désirer que l'on pût soustraire ces dernières reliques d'une grande gloire nationale et d'une non moins grande infortune aux profanations de la cupidité étrangère.

Le commandant de l'*Armide* a écrit au gouvernement français demandant son autorisation pour acheter ces biens sacrés. Le gouvernement ne saurait refuser.

#### PERSE.

Suivant une correspondance du *Times*, datée de Trébisonde, 26 septembre, le choléra avait pénétré à travers la ligne de la quarantaine russe sur les bords de la mer Caspienne. Ce fléau étend maintenant ses ravages dans les villages tartares des districts de Sangal et de Leukeran; un grand nombre de casques employés à former le cordon sur la frontière de la Perse en ont également été atteints. Il a déjà fait depuis deux mois beaucoup de victimes à Beshit et dans d'autres villes de la province de Ghilan. En général, l'état sanitaire de tout le pays à l'ouest de la mer Caspienne, entre Bakou et Astrakan est fort mauvais, par suite de la dysenterie et d'une espèce de cholérite qui d'ordinaire précède le véritable choléra asiatique. Ces maladies régissent encore à Téhéran, Astrabad, Meshid et Ispahan.

Le choléra a également paru à Tiflis, dont la plupart des habitans ont fui devant le fléau. Pour ne point interrompre les relations commerciales de cette ville, les autorités russes se sont abstenues d'en donner avis officiel.

On écrit de Berlin, le 15 octobre. « Le procès des insurgés polonais sera sans contredit, un des plus longs qui aient jamais eu lieu. Le nombre des insurgés est de 493, et celui des témoins de plus de 1,100. On calcule que la cour royale, en tenant par semaine six audiences chacune de huit heures, aura besoin, pour terminer l'affaire, de six mois au moins, et peut-être de sept à huit mois. On a reconnu qu'un tel procès, avec la procédure écrite telle qu'elle existait naguère devant les tribunaux criminels de la Prusse orientale, aurait duré cinq ans et même davantage. La longueur du procès en question commence à effrayer le gouvernement, et l'on assure positivement que, dans le dernier conseil des ministres, il a été question de proposer au roi de borner les poursuites aux personnes qui ont pris une part très-active à l'insurrection, et de remettre en liberté tous les autres prévenus. »

SUISSE.— On nous écrit de Genève, le 17 octobre:

« Le calme est rétabli chez nous dans ce sens que les nouvelles autorités y gouvernent sans rencontrer la moindre opposition, grâce à l'épouvante qu'inspirent des anarchistes du plus bas étage, contre lesquels il n'y a de défense possible que dans le concours des citoyens des deux partis pour le maintien de l'ordre. Vainqueurs et vaincus se sont réunis sous le même drapeau pour la garde intérieure de la ville, et l'on voit reposer pacifiquement aujourd'hui sur le même lit de camp des miliciens qui, quelques jours auparavant, s'étaient réciproquement fusillés. Le même esprit domine vraisemblablement dans les élections qui auront lieu le 23. Les deux partis se feront quelques concessions mutuelles dans le chef-lieu. Dans les campagnes, vu le nouveau mode d'élection, la victoire est à peu près assurée aux habitants des communes catoliques qui, par une inconséquence digne d'être signalée, voteront en majorité avec les radicaux dont ils ont fini par épouser la cause, séduits par les avantages qui leur ont été promis. »

« La direction des postes a changé de mains, et ce service, naguère irréprochable à tous égards,